

JONATHAN BERSOT
docteur en études bibliques

COMPRENDS-TU CE QUE TU LIS ?

LA BONNE SAMARITAINE

Pourquoi m'appelez-vous
Seigneur sans faire ce que je dis ?

Une lecture inédite du récit de la femme
Samaritaine à la lumière de la parabole du bon Samaritain
pour un enseignement fondamental.

Étude approfondie de Jean 4.1-42, Luc 10.25-37
et Luc 6.12-49

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	9
1.1 Comprendre le texte	11
1.2 L'Écriture inclusive	13
2. LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN	21
2.1 Interpréter une parabole	21
2.2 Interpréter la parabole du bon Samaritain	30
2.3 L'importance de la parabole du bon Samaritain.....	40
2.4 Ce qu'il faut retenir	43
3. LA BONNE SAMARITAINE	45
3.1 Étude du texte	47
3.1.1 Plan du texte.....	47
3.1.2 La rencontre avec la femme Samaritaine	49
Mise en contexte	49
Quiproquo	58
La question théologique	61
Le Messie des Juifs	65
3.1.3 Entretien avec les disciples.....	72
Reproches non dits.....	72
Quiproquo	73
La moisson.....	76
Lecture en parallèle.....	83
3.1.4 Jésus et les Samaritains	84
L'impact du témoignage	84
L'impact des paroles de Jésus.....	87
Le Sauveur du monde	89

3.2 Connexion avec la parabole du bon Samaritain	92
3.2.1 Points d'ancrage.....	92
Samaritains	93
Provocation.....	95
Déception.....	100
Enseignement commun.....	102
3.2.2 Message évangélique	103
Obéissance	106
Ouverture au monde.....	108
Rôle des femmes	112
3.3 Ce qu'il faut retenir.....	123
4. POURQUOI DIRE SANS FAIRE ? (LUC 6).....	125
4.1 Étude du texte, progression en crescendo.....	127
4.1.1 Jésus en choisit douze.....	129
4.1.2 Jésus enseigne et guérit.....	132
4.1.3 Bonheurs et malheurs	136
4.1.4 Aimer ses ennemis.....	141
4.1.5 La paille et la poutre.....	147
4.1.6 L'arbre et son fruit.....	155
4.1.7 Les deux maisons.....	158
4.2 Ce qu'il faut retenir.....	161
5. ENSEIGNEMENTS POUR AUJOURD'HUI.....	163
5.1 Pourquoi ne faites-vous pas ce que je dis ?	163
5.1.1 Un vrai « Pourquoi ? ».....	164
5.1.2 Une réponse sincère.....	170
5.2 La grande mission.....	179
5.2.1 Allez, faites et baptisez.....	180
5.2.2 Enseignez-leur.....	186
5.2.3 Observez.....	188
5.3 Ce qu'il faut retenir.....	191
6. CONCLUSION	
FAIRE SELON LA BONNE SAMARITAINE.....	193

Abréviations.....	197
Références bibliques	199
Bibliographie sélective.....	209

Liste des tableaux

Tableau 1 : Règles d'interprétations juives.....	27
Tableau 2 : Plan de Jean 4.1-42	49
Tableau 3 : Deux conversations en parallèle	74
Tableau 4 : Parallèle entre Jean 1.24-51 et Jean 4.1-42.....	119
Tableau 5 : Plan de Luc 6.12-49	129
Tableau 6 : La mission des douze (Luc 9.1-6) et la mission de Jésus (Luc 6.17-19)	135
Tableau 7 : Structure symétrique en Luc 6.20-26	138
Tableau 8 : Verbes des ennemis et verbes des disciples en Luc 6.27-30 ...	142
Tableau 9 : Impératifs et conséquences en Lc 6.37-38.....	148

1. INTRODUCTION

Tout a commencé il y a quelques années à Lomé, au Togo, où j'enseigne régulièrement au sein de la Faculté avancée de Théologie¹. En relisant une fois de plus l'histoire de la femme samaritaine et sa conversation avec Jésus au bord du puits de Jacob (Jean 4), tout m'a paru clair et évident, même si j'avais lu ce texte de nombreuses fois auparavant : une nouvelle lecture s'imposait, comme par révélation. J'aime particulièrement ces moments où le texte s'illumine et s'ouvre à l'interprétation. J'ai alors l'impression de vivre ce que les disciples ont expérimenté sur le chemin d'Emmaüs : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait le sens des Écritures ? » (Luc 24.32)². S'il s'agit d'utiliser son intelligence pour interpréter les textes bibliques, tout devient plus évident quand Jésus intervient lui-même, comme pour les onze le jour de la résurrection : « il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures » (Luc 24.45). L'intention non dissimulée de la rédaction des pages de ce livre est de vous faire partager cette joie et cet émerveillement devant un texte qui s'illumine sous nos yeux. Le texte biblique est formidablement riche et passionnant, et même si, comme moi, vous êtes un lecteur de longue date, il y a encore tant à découvrir ! Il est toutefois nécessaire de ralentir la lecture, de prendre le temps d'observer, d'analyser et de méditer avec l'aide du Saint-Esprit, car une interprétation ne peut se forcer et le lecteur doit se laisser convaincre avant d'y adhérer. Le but de ce livre n'est donc pas d'im-

1 – La FATAD est la Faculté avancée de Théologie des Assemblées de Dieu à Lomé, au Togo. Voir fatad.org ou bersot.ca pour en savoir plus sur cette faculté. La première vidéo d'enseignement sur le sujet a été postée le 28 juillet 2017 : <https://youtu.be/PZLbnK-Ns4M>

2 – Les citations bibliques proviennent de la traduction française « *La Nouvelle Bible Segond.* » (NBS), sauf mention contraire.

poser un point de vue, mais de suggérer une lecture, une interprétation qui s'accompagne de plusieurs arguments. Philippe a demandé un jour à un haut fonctionnaire : « Comprends-tu ce que tu lis ? » (Actes 8.30). La réponse de l'Éthiopien a été immédiate : « Comment le pourrais-je, si personne ne me guide ? » (Actes 8.31), et il invita Philippe à monter s'asseoir avec lui. Si vous m'y invitez, j'aimerais moi aussi pouvoir m'asseoir avec vous et vous accompagner tout au long de ces pages, dans un parcours pédagogique qui a pour objectif d'éclairer le texte biblique, afin de mieux le comprendre. Je vais non seulement vous proposer une lecture innovante d'un passage bien connu, mais au fil de la rédaction, glisser çà et là des informations captivantes qui permettent de mieux comprendre plusieurs autres passages bibliques que nous utiliserons comme exemple. Les nombreuses pépites que je vous offre proviennent de plusieurs années d'expérience, de lecture, d'études et de méditations. C'est avec joie que je les partage avec vous, en vous souhaitant d'être béni – ou bénie –, édifié – ou édifiée – et encouragé – ou encouragée – par la révélation des Écritures.

Je me souviens avoir proposé une interprétation d'un passage biblique compliqué il y a quelques années à un groupe de collègues pasteurs, alors que j'étais encore un jeune pasteur. La réaction avait été catégorique, et le leader du groupe repoussa d'un revers de la main l'interprétation que je suggérais. Je dois reconnaître que sur le coup, cela m'avait amené à refaire mes devoirs pour valider ou invalider la lecture que je faisais. Aujourd'hui, avec un peu plus d'expérience, je reste plus que jamais convaincu que l'explication que j'avais apportée était légitime et méritait d'être considérée. Je suis d'ailleurs ravi de constater que de plus en plus d'exégètes proposent aujourd'hui cette lecture qui, il y a vingt ans, sortait des sentiers battus. Il faut aussi reconnaître que certaines interprétations peuvent être très personnelles et ne se partagent pas forcément avec tous. Dans cette catégorie, je me souviens d'une autre histoire. Alors que nous étions, une fois de plus, réunis entre pasteurs et que nous priions particulièrement pour nos leaders spirituels, je me suis mis à penser au Psaume 23, quand tout à coup, mon intelligence s'est ouverte pour interpréter d'une manière particulière la phrase « tu enduis ma tête d'huile, ma coupe déborde » (Psaumes 23.5). Je sais bien que le sens premier, celui que l'on trouve dans la majorité des commentaires

bibliques, fait référence à l'étiquette sémitique de l'hôte qui accueille ses convives pour un repas festif, et qui les oint d'huile en signe d'honneur et d'hospitalité³. Pour d'autres, c'est une référence au berger qui oint d'huile la tête du mouton pour la protéger, voire la guérir, des insectes parasites⁴. Mais ce jour-là, je savais bien que ma lecture était au troisième, voire au quatrième degré, si cela est possible. Je savais que l'interprétation qui illuminait mon esprit n'était pas le sens original du texte, mais une lecture personnelle et particulière. Tout est parti du mot «tête» qui en hébreu comme en grec signifie aussi chef⁵, la tête d'une organisation. Je comprenais alors que quand la tête, c'est-à-dire le leader spirituel, était ointe ma coupe à moi pouvait déborder. En d'autres termes, quand la tête de celui qui est en responsabilité est ointe, ce sont toutes les personnes dont il a la charge qui sont bénies, un peu comme avec cette pyramide de coupes de champagne qui coule en cascade : en versant au sommet (même mot que «tête» en hébreu), toutes les coupes se remplissent.

Bref, vous l'aurez compris, si une interprétation peut être personnelle ou universelle, il est important qu'elle soit reçue et acceptée pour avoir un impact spirituel, pratique et significatif. Les pages de ce livre invitent à lire d'une autre manière le récit de la Samaritaine, où je propose, sans toutefois l'imposer, une nouvelle interprétation. Mon souhait en écrivant ces lignes est que votre compréhension de ce texte puisse être aussi limpide que la mienne.

Avant de commencer à étudier en profondeur le texte biblique au chapitre deux, il est nécessaire de rappeler la nécessité de comprendre ce que nous lisons et d'expliquer ensuite le titre énigmatique du livre : « La bonne Samaritaine ».

1.1 Comprendre le texte

Toute personne qui s'intéresse au texte biblique ne peut passer outre la question herméneutique. Que veut dire le texte? Quel est le sens de cette

3 – Bratcher et Reyburn, *A Handbook on Psalms* Ps 23.5.

4 – Keller, *Un berger médite le Psaume 23*.

5 – רֹאשׁ rosh, en hébreu comme κεφαλή *kēphalē* en grec, signifie «tête», «chef», «premier» (en-tête), voire «sommet» d'une montagne pour l'hébreu.

2. LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN

La parabole du bon Samaritain est l'une des plus populaires de l'Évangile, y compris chez les non spécialistes de la Bible. On va qualifier aujourd'hui encore de «bon Samaritain» celui qui fait un geste secourable envers une personne en difficulté. Mais est-ce vraiment ce que Jésus voulait nous enseigner?

2.1 Interpréter une parabole

Quand une personne parle une langue qui est inconnue de ses auditeurs, il est nécessaire de recourir aux services d'un interprète qui va rendre dans un langage compréhensible le discours incompris. L'interprète est indispensable pour comprendre le message écrit ou oral d'une langue inconnue et obscure. Notons qu'il arrive parfois que, bien que nous connaissions la langue utilisée, nous ayons besoin d'un interprète pour en comprendre le sens. C'est le cas des expressions françaises qui changent de sens en fonction du pays de référence ou d'une région particulière. Ainsi, la plupart des expressions québécoises sont incompréhensibles pour un francophone non initié, comme la plupart des expressions propres aux Suisses francophones, aux Belges de Wallonie, aux Acadiens, aux Sénégalais, Ivoiriens, Camerounais, Congolais, etc. De la même manière, le phénomène se reproduit par région au sein d'un même pays où il faudra expliquer aux Français qui ne sont pas du Sud certaines expressions régionales tandis que les Québécois qui ne sont pas du Saguenay doivent se faire expliquer certaines expressions locales. Il est donc nécessaire d'interpréter pour comprendre ce qui est incompréhensible. Le verbe grec *hermēneuo*²⁷ signifie interpréter, traduire.

D'une certaine manière, interpréter c'est traduire dans un langage compréhensible ce qui ne l'était pas. On peut aussi traduire du français au français pour expliquer avec des mots simples un concept scientifique complexe. Le verbe grec utilisé dans le Nouveau Testament provient du nom du dieu grec de l'Olympe Hermès, rebaptisé Mercure dans la mythologie romaine. Hermès est le messager des dieux, de Zeus en particulier qui lui est appelé Jupiter par les Romains. De par sa fonction, Hermès doit transmettre aux hommes en langage intelligible le message qui lui a été confié par les dieux. Il traduit donc le message de Zeus pour que ses auditeurs le comprennent adéquatement. Dans le livre des Actes des Apôtres, on apprend qu'à Lystres, ébahie par le miracle qui venait de se produire sous leurs yeux, la foule va appeler Barnabas Zeus et Paul Hermès²⁸. Paul est identifié comme étant Hermès parce qu'il était le porte-parole, celui qui transmet le message. Je note au passage que Barnabas a quant à lui le titre de Zeus, c'est-à-dire que la foule voyait en lui le chef d'équipe, le mentor de Paul. Dans la finale de Luc, c'est Jésus lui-même qui interprète : « Et, commençant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur fit l'interprétation de ce qui, dans toutes les Écritures, le concernait » (Luc 24.27)²⁹.

Jésus utilise le premier Testament constitué de Moïse (la Torah, c'est-à-dire le Pentateuque ou la Loi), les Prophètes et les Écritures, soit le *Tanakh* dont j'ai déjà parlé dans l'introduction. Il en fait une lecture, ou plus précisément, une interprétation³⁰. Le verbe *diermēvenō*³¹ employé en Luc 24.27 est une variation du verbe *hermēneuo*³² qui est issu directement du nom Hermès³³. On retrouve ce verbe sous différentes formes plusieurs fois dans le Nouveau Testament ainsi que dans l'Ancien Testament sous sa forme grecque de la

28 – Acs 14.12, les traductions bibliques françaises Darby, Louis Segond 1910 (LSG), Nouvelle Édition de Genève (NEG), ont traduit Mercure et Jupiter au lieu de Hermès et Zeus contrairement aux traductions NBS, BDS, TOB, S21, PDV entre autres.

29 – La traduction traditionnelle de Louis Segond est : « Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lc 24.27, LSG).

30 – Bersot, *Le Vivant dans la finale de Luc. Analyse narratologique de Lc 23.50 à 24.53*, 37-38.

31 – διερμηνεύω

32 – ἐρμηνεύω

33 – Ἑρμῆς

Septante (LXX)³⁴. Il est premièrement traduit par «interpréter» (1 Corinthiens 12.30, 14.5, 13, 27), mais aussi «traduire» (Jean 1.42) ou «signifier» (Actes 4.36, 13.8) ou encore «difficiles à expliquer» (Hébreux 5.11). Bref, vous l'avez compris, l'interprétation n'est pas une chose nouvelle, non seulement à cause de la nécessité de traduire une langue étrangère, mais aussi de rendre compréhensible ce qui est obscur. L'exemple le plus remarquable d'herméneutique biblique antique se trouve certainement dans ce récit au temps d'Esdras :

Josué, Bani, Shérébia, Yamîn, Aqqoub, Shabtaï, Hodiya, Maaséya, Qelita, Azaria, Yozabad, Hanân, Pelaya et les lévites faisaient comprendre la loi au peuple, et le peuple restait debout. Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu (Néhémie 8.7-8).

Il ne s'agissait pas de lire seulement le texte ni de le traduire, mais de faire en sorte que chacun en comprenne le sens. C'est la signification profonde du verbe interpréter. Cela étant dit, comment faire pour interpréter une parabole? Est-ce aussi simple qu'il y paraît?

Tout d'abord il faut se poser la question suivante : qu'est-ce qu'une parabole? Le dictionnaire Larousse en donne la définition suivante :

Genre littéraire en usage dans le judaïsme proche-oriental, consistant en une comparaison développée dans un récit conventionnel dont les éléments sont empruntés à la vie quotidienne et permettant de concrétiser un aspect de la doctrine (Jésus, dans son enseignement, a beaucoup usé de la parabole).

La parabole ne doit pas être confondue avec l'allégorie. Dans l'allégorie, c'est celui qui raconte qui a le contrôle de chaque élément du récit qui devient porteur de sens. Parmi les allégories bibliques célèbres, citons celle de Jotam :

34 – La Septante (LXX) est la première traduction de la Bible hébraïque en grec effectuée vers 270 av. J.-C. Il est à souligner qu'elle a été la Bible officielle des premiers chrétiens qui n'étaient pas suffisamment familiers avec l'hébreux mais très à l'aise avec le grec de la Koinè répandu depuis les conquêtes d'Alexandre le Grand dans tout le bassin méditerranéen.

Jotam en fut informé. Il alla se placer au sommet du mont Garizim, et il leur cria : Écoutez-moi, notables de Sichem, et que Dieu vous entende ! Les arbres s'en allèrent conférer l'onction à leur roi. Ils dirent à l'olivier : Sois notre roi ! Mais l'olivier leur répondit : Renoncerais-je à mon huile, ce que les dieux et les humains apprécient chez moi, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ? Les arbres dirent alors au figuier : Viens, toi, sois notre roi ! Mais le figuier leur répondit : Renoncerais-je à ma douceur, à mon fruit excellent, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ? Les arbres dirent alors à la vigne : Viens, toi, sois notre roi ! Mais la vigne leur répondit : Renoncerais-je à mon vin qui réjouit les dieux et les humains, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ? Alors tous les arbres dirent au buisson d'épines : Viens, toi, sois notre roi ! Le buisson d'épines répondit aux arbres : Si c'est loyalement que vous voulez me conférer l'onction pour que je sois roi sur vous, venez, abritez-vous sous mon ombrage ; sinon, qu'un feu sorte du buisson d'épines et qu'il dévore les cèdres du Liban ! (Juges 9.7-15)

Si dans une allégorie, chaque élément a son importance, est-ce vraiment le cas pour la parabole ? Contrairement à l'allégorie, la parabole se construit sur une scène familière du quotidien. La plupart des détails de la parabole ne sont pas forcément significatifs, mais participent à rendre la scène crédible, vivante pour favoriser une identification de la part du lecteur.

Prenons en guise d'exemple cette parabole en une phrase de Jésus : « Voici à quoi le règne des cieux est semblable : du levain qu'une femme a pris et introduit dans trois *séas* de farine, jusqu'à ce que tout ait levé » (Matthieu 13.33). La femme qui prend du levain pour l'introduire dans la farine n'est pas porteuse de sens, mais place le décor. Il ne faudrait pas essayer d'interpréter en utilisant les questions suivantes : pourquoi une femme ? Pourquoi du levain ? Pourquoi trois mesures ? Ou pourquoi de la farine ? Dans une parabole, contrairement à l'allégorie, tous les éléments du récit n'ont pas un sens particulier. Ceux qui veulent interpréter une parabole en donnant sens à tout prennent le risque de faire à dire à Jésus ce qu'il n'a jamais dit. Par exemple dans ce cas précis, on a souvent entendu l'argument du mauvais

levain, alors que nous devrions célébrer la fête avec des pains sans levain (1 Corinthiens 5.6-8, Galates 5.9, Marc 8.15). S'il est vrai que le levain est qualifié de mauvais dans plusieurs passages, est-ce vraiment ce que dit Jésus ici? Pour enfoncer le clou, on a aussi souligné la présence incongrue de cette femme dans une parabole sur le Royaume des Cieux, présence qualifiée d'anomalie par plusieurs. Preuve en est, diront certains, cette femme a introduit du levain dans la pâte! Mieux encore, ajouteront d'autres qui ont fait un peu de grec, le verbe employé ici pour montrer l'action d'introduire du levain dans la pâte pourrait aussi être traduit par cacher³⁵. Du coup, plusieurs en arrivent à la conclusion suivante : les femmes n'ont pas de place à jouer dans le Royaume des Cieux, elles n'apportent que du mauvais et gâchent la pâte! Mais est-ce vraiment ce que Jésus dit ici? Tout au contraire, comme je l'avais déjà souligné dans l'introduction, Jésus met en scène une femme, non pour donner une leçon sur les femmes, mais pour que celles-ci puissent s'identifier aisément au récit et comprendre que l'enseignement de la parabole les concerne aussi. La présence de levain n'est pas une anomalie pour faire la nourriture de base : du pain. Les pains sans levain ne constituaient pas la nourriture standard du peuple, mais celle du Temple. Pour sa part, le peuple célébrait une fois par an seulement la fête des pains sans levain (consécutive à la fête de la Pâque). Il n'y a donc rien d'extraordinaire à voir dans cette parabole une femme qui fait du pain au levain. Maintenant, pour pétrir la pâte à pain et la malaxer, la femme «introduit» (NBS) ou «met» (NEG, S21) ou «mélange» (BDS, PDV) ou «enfouit» (IOB) ou «mêle» (BFC) du levain à la farine, cachant ainsi le levain dans la farine pour mieux l'intégrer. Une mauvaise herméneutique détourne le lecteur du sens simple et initial pour le perdre avec des explications hasardeuses, spéculatives, douteuses et erronées.

Je répète souvent à mes étudiants, que ce soit au Québec, au Togo, en France ou au Congo (RDC), qu'une parabole a un enseignement clé et non pas trente-six. Quand Jésus raconte une parabole, c'est pour enseigner une

35 – C'est aussi le choix de traduction de la Bible Darby : « Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme prit et qu'elle cacha parmi trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout fût levé » (Mt 13.33, Darby).

leçon, répondre à une question seulement. C'est donc à mon avis contre-productif de chercher de multiples enseignements dans une parabole, même si cela a abondamment alimenté des études bibliques.

En fait, ce qui brouille les pistes, c'est principalement la parabole du semeur et des terrains avec l'interprétation allégorique que Jésus donne à ses disciples qui lui demandent de leur expliquer ce que signifiait cette parabole (Matthieu 13.1-8, 18-23, Luc 8.5-8, 11-15). La parabole du semeur a un statut particulier, son genre n'est pas typiquement celui de la parabole, mais il est mélangé avec l'allégorie pour être caractérisé comme une parabole allégorique.

Il est maintenant nécessaire de broser le tableau de l'histoire de l'herméneutique pour comprendre non seulement comment on interprétait au temps de Jésus, mais aussi comment nous devrions interpréter aujourd'hui. Étant conscient du cadre de ce livre, cet aperçu demeure sommaire et partiel, ayant pour seul objectif de faire avancer la question concernant la parabole du bon Samaritain.

Depuis la nuit des temps, on interprète. Certains diront depuis la tour de Babel, voire depuis le jardin d'Éden où le serpent interprète à sa manière ce que Dieu avait dit à Adam et à Ève : « Alors le serpent dit à la femme : Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Dieu le sait : le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux qui connaissent ce qui est bon ou mauvais » (Genèse 3.4-5).

Comme je l'ai déjà souligné, c'est Esdras qui en 457 av. J.-C. est le premier exemple d'interprète lors du retour en Israël, alors que l'ensemble du peuple juif ne comprend plus l'hébreu des Écritures suite aux soixante-dix ans de captivité à Babylone. C'est le début du *Targum* (pluriel *Targoumim*), l'interprétation en araméen du texte biblique hébreu. Mais les *Targoumim* ne sont pas de simples traductions d'une langue à l'autre, ce sont essentiellement des interprétations rédigées en langage compréhensible³⁶. Depuis cette période,

36 – Les deux *Targoumim* les plus célèbres sont le *Targum Onkelos* sur le Pentateuque et le *Targum Yonathan ben Ouzziel* sur les prophètes. D'anciens *Targoumim* ont été retrouvés parmi les

les interprètes juifs ont fixé six règles³⁷ qui peuvent s'appliquer aujourd'hui encore :

1	Un mot doit être compris de la façon dont il est utilisé dans sa phrase, et une phrase doit être comprise dans son contexte
2	Il faut comparer des versets traitant des mêmes sujets. Si nécessaire, un troisième verset peut expliquer l'opposition apparaissant entre deux versets
3	On donne la préférence à un passage clair plutôt qu'à un passage difficile traitant du même sujet
4	On examine attentivement l'orthographe, la grammaire et les figures de rhétorique
5	On peut décider d'appliquer un verset à des problèmes de la vie que l'Écriture ne mentionne pas
6	Le Dieu d'Israël a parlé dans les langues des hommes, se révélant lui-même à eux

Tableau 1 : règles d'interprétations juives

Le philosophe Aristote a écrit en 350 av. J.-C. un traité intitulé en latin *De interpretatione* dans lequel il donne plusieurs règles d'interprétation de texte³⁸. Aristote pose le principe que l'on ne peut pas interpréter un texte n'importe comment, mais qu'il y a des règles à suivre. C'est Philon d'Alexandrie³⁹ qui, chez les chrétiens, utilise la pensée grecque pour interpréter la *Torah* en favorisant la méthode de l'allégorie qui offre l'avantage de pouvoir réconcilier le texte biblique avec la pensée grecque.

manuscrits de la Mer morte, dont le plus célèbre au sujet de Job : 11Q Targum Job.

37 – Ramm, *Protestant Biblical Interpretation*. P 46-47.

38 – Aristote, *Sur l'interprétation*.

39 – Philon d'Alexandrie est né vers -20 av. J.-C. et mort vers 45 apr. J.-C. Son influence va être majeure sur les Pères de l'Église tels Origène, Ambroise de Milan et Augustin.